

LE MISANTHROPE

MOLIÈRE, RODOLPHE DANA

MAR 16 OCT À 19H30
MER 17 OCT À 19H30
JEU 18 OCT À 20H30
VEN 19 OCT À 19H30
SAM 20 OCT À 18H

PETIT THÉÂTRE

2H

PLEIN TARIF : 25€
TARIF RÉDUIT : 19€
CARTE : 16€
CARTE + : 13€

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 70 70

DOSSIER DE PRESSE

LE MISANTHROPE

AVEC

Julien Chavrial, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger
Emilie Lafarge, Marie-Hélène Roig, Antoine Sastre
Maxence Tual

TEXTE

Molière

DIRIGÉE PAR Rodolphe Dana

SCÉNOGRAPHIE Rodolphe Dana *avec la collaboration artistique de* Karine Litchman

LUMIÈRES Valérie Sigward

COSTUMES Élisabeth Cerqueira

CONSTRUCTION DÉCOR Équipe technique du Théâtre de Lorient, CDN

PRODUCTION Théâtre de Lorient, Centre dramatique national

COPRODUCTION Maison de la Culture de Bourges / L'Archipel, Pôle d'action culturelle – Fouesnant-Les Glénan / Le Canal – Théâtre du Pays de Redon, Scène conventionnée pour le théâtre /
Théâtre du Champ au Roy, Scène de Territoire – Guingamp

NOTE D'INTENTION

**« SANS LA RAISON NOUS
SOMBRONS DANS LE CHAOS ;
HORS DE L'IMAGINATION, LE
MONDE N'EST QU'UN CHAOS
ORDONNÉ »
EDWARD BOND**

Sur scène, deux acteurs se parlent. L'un, Philinte, semble disposé à jouer la pièce tandis que l'autre, Alceste, la refuse : « *Laissez-moi là vous dis-je et courez-vous cacher* ». Une longue scène d'ouverture où deux conceptions de la vie s'affrontent. L'une, défendue avec fougue par Alceste et qui érige la franchise absolue en morale absolue. « *Je veux qu'on soit sincère et qu'en homme d'honneur, on ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur* ». Tandis que l'autre, Philinte, soutient

l'impossibilité d'un tel projet et préconise la modération. « *Je prends tout doucement les hommes comme ils sont, j'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font* ». Nous assistons là à ce que Montaigne définit comme un « *art de la conversation* ». C'est à dire une joute oratoire où la règle essentielle est de se contredire, avec intelligence et vitalité. Nul ne sortira vainqueur de cette confrontation, mais nous verrons deux amis exposer leurs pensées, leurs cœurs et leurs âmes. Et d'un point de vue philosophique, nous verrons se définir en alexandrins ce qui distingue Alceste de la Cour du Roi, autrement dit ce qui différencie « l'Être du Paraître ». D'une manière plus générale, nous découvrirons tout ce qui peut se diluer de notre singularité au contact d'un corps social. Ce que la société est capable d'anéantir en nous de singulier et que nous acceptons par peur de ne plus en faire partie. Jusqu'où sommes-nous prêts à accepter l'injustice, la corruption du monde ? Quelles répercussions néfastes cela peut-il avoir sur notre langage ? Comment cela peut-il atrophier le sens et la crédibilité de notre parole et appauvrir notre rapport à l'autre ? Et comment la franchise absolue peut conduire un homme à la solitude et à la folie ?

Mais n'oublions pas qu'Alceste entre sur la scène uniquement parce qu'il doit parler à la femme dont il est profondément épris, Célimène : « *Je ne viens ici qu'à dessein de lui dire, tout ce que là-dessus ma passion s'inspire* ». Or, elle n'est pas là. Célimène ne cessera d'échapper à Alceste jusqu'à la fin de la pièce. Et voici que la pièce qui s'ouvrait, avec jubilation, sur le monde de la philosophie et de la morale dévie vers un drame sentimental. Car l'homme le plus inflexible, le plus rigoriste, le plus sincère est amoureux de la femme la plus libre et la plus séductrice de la Cour. Alceste est conscient que son amour est en contradiction avec sa morale : « *Je confesse mon faible, elle a l'art de me plaire* ». Dans ce couple, j'ai retrouvé beaucoup de ce qui lie le narrateur de *La recherche du temps perdu* avec Albertine ou encore Swann avec Odette. Où l'amour s'accroît toujours en raison d'une difficulté, d'une incertitude qui s'exprime souvent par de la jalousie. Ici, la jalousie dévorante d'Alceste est ce qui nourrit à la fois son amour et sa bile. Pour citer Proust : « *On n'aime que ce qu'on ne possède pas tout entier* ».

Enfin, une fois posés les enjeux profonds de cette pièce, je voudrais parler de la forme. Selon moi, il s'agit d'une tragi-comédie. Molière a l'art de faire coexister des êtres radicalement contraires. Ce processus dramaturgique aboutit toujours au tragique et au comique. On a parlé de la sincérité névrotique et dangereuse (pour lui-même) d'Alceste au milieu de la Cour où chacun se meut avec prudence et toujours masqué. La scène avec Oronte, notamment, où ce dernier vient lui demander son avis sur un sonnet écrit à sa promise, est un exemple de ce style de tragi-comique qu'on retrouve tout au long de la pièce. Alceste est acculé à donner son avis. D'un côté, la vanité et de l'autre l'intransigeance. Alceste finit par dire à propos du sonnet : « *Franchement il est bon à mettre aux cabinets* ». En se fâchant avec des fidèles du Roi, Alceste prend des risques d'une gravité extrême. N'oublions pas que Molière risquait sa

vie à chaque pièce en dénonçant les travers des puissants de son époque : les nobles, les religieux, les médecins, les bourgeois... Sans l'appui du roi, il serait probablement mort ou emprisonné. Néanmoins, le personnage d'Alceste n'échappe pas non plus au ridicule. Par sa démesure et son égocentrisme, il ne peut être sérieux et pontifiant, mais plutôt hyper-sensible et, par bien des aspects, puéril et drôle, malgré lui. Car Molière croit aux nobles vertus de l'humour et maîtrise à la perfection l'art de divertir tout en élevant.

Rodolphe Dana



MOLIÈRE AU MOMENT DU MISANTHROPE

Le Misanthrope est créé en 1666, alors que Molière est occupé à rédiger une nouvelle version du *Tartuffe* en vue d'obtenir l'autorisation de sa représentation en public. Une rapide comparaison avec *Tartuffe* fait apparaître qu'Alceste, épris de sincérité, est l'exact contraire de *Tartuffe* l'imposteur, et qu'Arsinoé, la fausse prude, lui fait, au contraire, pendant.

Alceste est un des nombreux personnages originaux créés par Molière. Il est d'autant plus original qu'il est probablement inspiré de Molière lui-même : « *C'est un trait permanent dans l'œuvre de Molière : il écrit pour lui-même presque exclusivement des rôles dans lesquels il est ridiculisé, bafoué, insulté, dupé, cocufié.* ». Alceste doit sans doute beaucoup à Molière, mais aussi à sa situation : Molière se présente lui-même (sans doute avec quelque exagération) comme un homme persécuté dans l'affaire *Tartuffe*.

Misanthrope amoureux, que je trouve d'autant plus admirable, que le héros en est le plaisant sans être trop ridicule, et qu'il fait rire les honnêtes gens sans dire des plaisanteries fades et basses, comme on a coutume de le voir dans les pièces comiques. Celles de cette nature me semblent plus divertissantes, encore que l'on y rit peut-être moins haut, et je crois qu'elles divertissent davantage, qu'elles attachent, et qu'elles font continuellement rire dans l'âme. Le *Misanthrope*, malgré sa folie, si l'on peut ainsi appeler son humeur, a le caractère d'un honnête homme, et beaucoup de fermeté, comme l'on peut connaître dans l'affaire du sonnet. Nous voyons de grands hommes, dans des pièces héroïques, qui en ont bien moins, qui n'ont point de caractère, et démentent souvent au théâtre, par leur lâcheté, la bonne opinion que l'histoire a fait concevoir d'eux.

Anagnosis 2006-2011

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

ACTE 1

Dans le salon de Célimène, Alceste, le misanthrope, reproche à son ami Philinte sa complaisance et l'amabilité artificielle qu'il témoigne à tous ceux qu'il rencontre. Il plaide pour une sincérité absolue en toutes circonstances et critique avec véhémence l'hypocrisie et les politesses intéressées. Ce combat dans lequel il s'investit, et qu'il a toutes les chances de mener en vain, lui vaut d'éprouver une grande haine pour l'humanité. Philinte s'étonne, qu'avec de tels principes, son ami puisse aimer la coquette Célimène. Sincère jusqu'au bout, Alceste avoue à son ami qu'il vient justement trouver Célimène pour avoir avec elle une discussion décisive. Surgit alors Oronte, un gentilhomme vaniteux venu consulter Alceste sur un sonnet dont il est l'auteur. Alceste se retient autant qu'il peut, mais après quelques tergiversations, il s'exprime avec une franchise brutale : ce sonnet ne vaut rien. Les deux hommes se fâchent.

ACTE 2

Alceste a un entretien houleux avec Célimène. Il lui reproche d'avoir de trop nombreux prétendants. Célimène l'assure de son amour mais Alceste fait une crise de jalousie. Froissée, la jeune femme coupe court à l'entretien. Un valet annonce l'arrivée d'Acaste et de Clitandre, deux "petits marquis". Leurs médisances inspirent Célimène qui dresse avec brio et cruauté un portrait très drôle de plusieurs absents. Ce qui lui vaut un certain succès auprès de ses visiteurs. Alceste reproche à ces deux importuns de flatter l'humeur railleuse de Célimène, et se couvre de ridicule. Il est bien décidé à attendre le départ de ces marquis, mais un garde fait son apparition : la querelle avec Oronte s'envenime, Alceste est convoqué au tribunal des maréchaux.

ACTE 3

Acaste se montre très satisfait de lui et confie à Clitandre la fierté qu'il éprouve de se sentir autant aimé par Célimène. Ils se découvrent rivaux auprès de Célimène et tous deux sont convaincus de pouvoir en apporter rapidement la preuve. Ils s'engagent à être loyaux : celui qui le premier obtiendra une preuve décisive pourra exiger de l'autre qu'il se retire de la compétition. Célimène revient et on la prévient de l'arrivée de la prude Arsinoé. Avec une complicité faussement charitable, elle informe Célimène, de la fâcheuse réputation que suscite sa coquetterie. Célimène lui répond sur le même ton, en lui indiquant que sa pruderie et son austérité ne sont guère appréciées. Piquée au vif, Arsinoé bat en retraite et profite d'un tête-à-tête avec Alceste, qu'elle aime en secret, pour le détourner de sa rivale : elle lui promet de lui apporter la preuve de la trahison de la jeune femme.

ACTE 4

Eliante, cousine de Célimène, et Philinte discutent d'Alceste et évoquent son singulier caractère. Eliante avoue à Philinte qu'elle aime Alceste et Philinte lui avoue, que tout en respectant les sentiments qu'elle éprouve pour son ami, il espère qu'un jour elle l'aimera comme lui l'aime. Alceste, de son côté, est révolté par une lettre que Célimène a adressée à Oronte et qu'Arsinoé lui a montrée. Se croyant trahi par celle qu'il aime, il se tourne vers Eliante et lui demande de l'épouser. Célimène paraît. Elle subit les plaintes de son amant qui l'accuse de trahison mais parvient à retourner la situation à son avantage. La colère d'Alceste finit en déclaration d'amour. Leur réconciliation est interrompue par un valet qui vient chercher Alceste de toute urgence et l'informe des conséquences fâcheuses de son procès.

ACTE 5

Alors qu'il avait toutes les raisons de gagner son procès, Alceste l'a perdu. Cette fois, il décide de renoncer définitivement à la compagnie des hommes et souhaite avoir une dernière entrevue avec Célimène. Apparaissent Oronte et Célimène. Alceste se joint à son rival pour exiger de la jeune femme qu'elle choisisse entre eux deux. Puis c'est au tour d'Acaste et de Clitandre, accompagnés d'Arsinoé. Ils se sont montrés à lire la lettre qu'ils ont chacun reçu de Célimène où elle se moque tour à tour de chacun d'eux. La lecture de ces lettres confond Célimène. Clitandre, Acaste et Oronte se retirent en l'accablant de leur mépris. Alceste, lui, accepte de lui pardonner, à condition qu'elle s'engage à le suivre, hors du monde. Célimène refuse. Alceste part seul, non sans avoir approuvé l'union d'Eliante et de Philinte.







LES PERSONNAGES VUS PAR LES ACTEURS

ACASTE VU PAR ANTOINE SASTRE

Acaste seul,
se regarde dans un des nombreux miroirs de son très bel hôtel du Marais :
« Vois...
C'est moi qui fais ce soir le premier pas,
on s'ennuyait un peu mon coeur et moi,
on revient près de toi.
Vois...
Rien qu'un instant, je ne vais pas rester,
je prends de tes nouvelles et je m'en vais...
Je ne fais que passer.
Moi...
je te retrouve au milieu de tes fleurs.
Chez toi la vie a toutes les couleurs
et le goût du bonheur.
Moi...
en noir et blanc je vois passer les jours,
comme un brouillard qui tournerait autour
des choses de l'amour.
Je sais...
en amour il faut toujours un perdant,
j'ai eu la chance de gagner souvent,
et j'ignorais que l'on pouvait souffrir autant.
Je sais...
en amour il faut toujours un perdant,
j'ai eu la chance de gagner souvent...
Je t'ai perdue, pourtant. »
Il s'éloigne du miroir nonchalamment et fredonnant vers l'un de ses multiples couloirs
sans fin.

ACELSTE VU PAR RODOLPHE DANA

Ce matin, au réveil, je m'étais promis de ne pas m'énerver. Mais c'est plus fort que moi et ce n'est pas ma faute. A la boulangerie de Versailles, le Comte de La Fiasque, sans crier gare, me double dans la queue, commande vingt-trois chouquettes et deux baguettes royales. Aussitôt je m'insurge et le prends à parti devant le monde, en dénonçant vivement une si rude impolitesse. Il rougit et me dit qu'il n'en restera pas là. En sortant de la boulangerie, il me heurte sciemment le nez avec le quignon de sa baguette. Je l'agrippe par la manche et lui mords violemment le lobe de l'oreille. Il s'effondre au sol en hurlant : « Je saigne, je saigne ! Faites prévenir le Roi ! Ma perruque est souillée ! Ma perruque est souillée ». Et me voilà avec un nouveau procès sur les bras ! Le Roi m'a bien prévenu : la prochaine fois c'est le cachot ou la potence. Je crois bien que je préfère la mort au déshonneur.

ARSINOÉ VUE PAR KATIA HUNSINGER

Ça me rend folle qu'il se soit épris de cette petite idiote. Lui, tellement intéressant, tellement entier, tellement brillant. J'ai adoré discuter avec lui lors d'un dîner chez le Comte Millefeuille de la Chandrière. J'avais l'impression qu'on avait une connexion, que je lui plaisais. Mais depuis que je sais qu'il lui court après, j'ai envie de dire haut et fort cette malheureuse phrase trop éculée et ressassée : mais qu'est-ce qu'il lui trouve, bordel ? Elle est frivole, superficielle, stupide, elle se croit spirituelle, elle répète simplement des banalités à la mode et elle passe de la pommade à tous ceux qui peuvent servir à son ascension dans le monde. Mais attention, moi, on ne me la fait pas. Elle n'aurait jamais dû me snober la semaine dernière quand on s'est croisées aux Tuileries. J'avais déjà préparé mon sympathique sourire bienveillant et une petite phrase sur le temps, et elle, elle a détourné la tête en riant. Evidemment elle était en galante compagnie. Moi j'étais seule. Non, mais, elle se fiche de moi. Elle ne sait pas à qui elle a affaire. Je vais aller voir mon confesseur, l'abbé de Tournefaize, pour parler de tout ça. Dieu est avec les justes. Et moi je suis juste. Et bonne. Et je connais du beau monde. Et je les aurai, les deux, lui, et elle, et à genoux, devant moi, devant le Roi, devant Dieu. Comme dans la chanson Confidence pour confidence de Jean Schultheis que je vais fredonner en montant les marches de chez elle pour la pulvériser :

*Aimez-moi à genoux j'en suis fou
Et n'oubliez jamais que je joue
Contre vous...*

CÉLIMÈNE VUE PAR EMILIE LAFARGE

Oui ! Célimène est une intrigante soucieuse de son apparence et de son emprise de séduction en société où elle excelle grâce à sa joliesse, sa fraîcheur et son sens de la rhétorique hors du commun assortis d'un je ne sais quoi d'espièglerie. Elle est profondément amoureuse d'Alceste qui la pousse au plus loin dans ses retranchements. À la fois sincère et légère, entière et libre, des contradictions inhérentes à sa personne font d'elle une proie par avance perdue. Elle ne peut par amour renoncer, comme le voudrait Alceste, à sa superbe, mais ne réalise pas qu'elle est déjà déçue, vouée à l'aigreur grimaçante qu'ordonnent les chaises musicales de la cour.

ÉLIANTE VUE PAR MARIE-HÉLÈNE ROIG

Éliante sent le jasmin et la menthe. Elle aime l'odeur de l'algue glacée et de l'herbe fraîchement coupée. Amie de Philinte, éprise d'Alceste, elle aime jusqu'aux défauts des personnes qu'elle aime. Bien décidée à ne pas faire toute une histoire de sa vie émotionnelle et amoureuse, elle serait prête à être un second choix pour lui. Discrète, calme et sincère, elle est un vieux sage dans le corps d'une jeune femme et se range du côté des gens qui disent leur pensée. Elle côtoie et fréquente la "haute", se réjouit d'écouter les marquis médire de leurs semblables et faire leurs précieux, mais n'est jamais aussi charmée que lorsque les poèmes font rimer "ma mie" avec "le roi Henri". Malgré tout son amour pour Alceste elle se laisse gagner par la douceur et la tendresse de Philinte, et finit par craquer, fondre et se réjouir enfin de cet amour discret et pâle comme le jasmin.

ORONTE VU PAR JULIEN CHAVRIAL

À Célimène :

De tous vos prétendants, votre choix doit s'échoir en moi.
Je suis, outre ma beauté et mon zèle à vous aimer,
Celui qui, de mes biens est l'usufruitier.
J'ai à mon actif, 2000 livres en pièces d'or, moi

Une façade de 5 m rue de la Grange au blé,
 Où selon l'inventaire, outre les poêles à frire, j'ai
 Nombreux ustensiles en cuivre, étain, fer, ivoire
 Des mètres de dentelles en coton festonné
 Si de mon cœur encore vous doutez
 Soyez sûr de ma sincérité
 Je prends aujourd'hui la plume
 Vous m'en serez reconnaissant.
 Vœux m'est fait qu'en vous aimant
 Tout de moi
 À nul autre qu'à vous,
 Moi, oui je vous donne tout.

PHILINTE VU PAR MAXENCE TUAL

Philinte est l'homme mesuré et sage.

Il est raisonnable car sa complexion propre, son caractère le lui permet. Dans ce grand partage décisif au 17^{ème} siècle entre la raison et la passion, il est du côté de la raison. Manière raisonnable de se conduire, de vivre, d'aimer. Rien de plus fort que lui ne le dépasse. Toutes les grandes figures chez Molière sont traversées par des forces qui les excèdent, qui les poussent à l'excès, par des passions qui les portent en même temps qu'elles les détruisent.

Philinte sent sûrement que la raison est aussi une prison. La folie lui manque. Un ennui le guette, une jalousie le ronge. Et encore il est trop raisonnable pour être jaloux. Les femmes le regardent peu : cette manière raisonnable d'être et d'aimer n'est pas aimable et c'est Alceste-excessif fou ridicule qui plait aux femmes. La raison est peut-être nécessaire mais elle est insuffisante car elle est tiède. Elle n'est pas ce qui règle l'amour.

Philinte est aussi un fin observateur. Fasciné comme le sera un Proust par la mondanité, par sa passionnante complexité. Là où la maladie d'Alceste altère sa perception, là où il ne voit qu'une seule couleur : le rouge. Philinte a le loisir d'observer, peut s'amuser des êtres et des rend malade, le passionne.

Un Sancho Pansa toujours en second, qui retient avec sa laisse philosophique l'animal fou qui veut s'élancer à l'attaque de l'horizon.